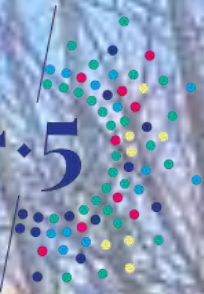


L'atelier
Marseille

4.5



amU
Aix
Marseille
Université

MÉSOPOLHIS
CENTRE MÉDITERRANÉEN
DE SOCIOLOGIE, DE SCIENCE POLITIQUE & D'HISTOIRE

Une visite de la résidence Hopkinson avec...

Nadège

Compte-rendu de la visite de quartier organisée le 14
février par le centre social Ste Elisabeth, square
Hopkinson, pour l'Atelier de la licence 3 de Géographie-
Aménagement

Par Lily-Rose Delmarcelle, Aubin Gamel,
Lucas Roderitz, & Lisa Vallat

Aix Marseille Université, 2024-25

Atelier d'aménagement et de géographie sociale
coordonné par Claire Bénit

Un tour de la résidence Hopkinson avec Nadège

Compte rendu de la visite de terrain avec la classe de 3^{ème} année de Géographie & Aménagement, coordonnée par Claire Bénit, 14 février 2025

Lily-Rose Delmarcelle, Aubin Gamel, Lucas Roderiz, Lisa Vallat

Nadège

Parmi les habitants volontaires pour nous montrer le quartier, rassemblés ce matin-là dans une salle dépendante du centre social St Elisabeth au square Hopkinson, notre choix s'est porté sur Nadège car de tous les habitants. C'était celle qui avait l'air d'être la plus "jeune" dans sa tête. 77 ans, résidente depuis plus de trente ans à la résidence Hopkinson, elle semblait de connaître les moindres recoins du Square.

Nous avons commencé la visite par nous présenter et puis Nadège est directement partie sur les problèmes de stationnement qui rythment la vie du Square, depuis un moment. Elle a embrayé sur le récit de sa trajectoire : elle travaille encore, à 77ans, en tant qu'aidante pour une personne âgée, quelques jours dans la semaine hors du quartier. C'est ce qui explique sa sensibilité aux problèmes de stationnement, elle-même ayant besoin de prendre sa voiture régulièrement.

Puis, elle a cherché à travers la visite à nous faire part de l'histoire du lieu, de son devenir, suscitant parfois des regrets quant à l'évolution de celui-ci.

Lors de la visite Nadège a croisé plusieurs habitants, hommes et femmes, à qui elle a dit bonjour et demandé comment ça allait, des entretiens plutôt chaleureux, qui témoignaient à nos yeux de son ancrage au sein de la résidence, et de la vie sociale qu'elle y a développée.

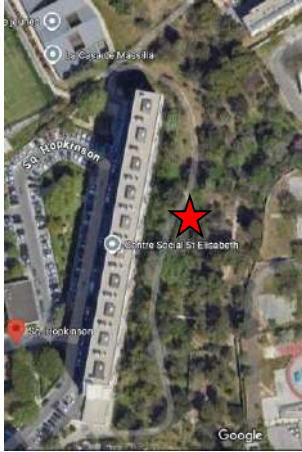
« Le bois » du Square Hopkinson

La forêt qui jouxte la résidence Hopkinson représente un espace collectif rare et précieux au sein du quartier :

“Je m'y sens bien, lorsque j'ai dû combattre mon cancer. Durant le COVID, je venais souvent me promener dans le bois.”

Nadège ajoute que l'espace se dégrade faute d'entretien et de civilité :

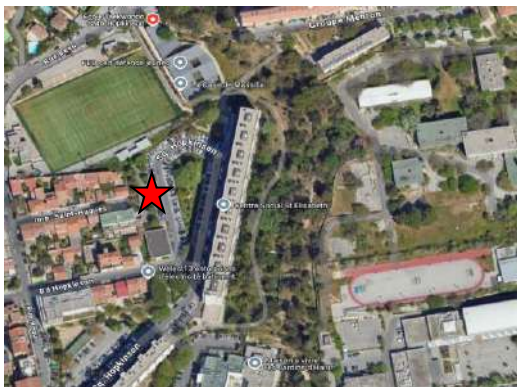
“Il est jonché de mauvaises herbes on ne voit même plus le chemin. Moi je ramasse des bouteilles vides, des déchets, mais certains ne respectent pas le lieu... Certains propriétaires ne tiennent pas leurs chiens en laisse, alors qu'il savent qu'ils doivent le faire”.



L.Vallat, 14/02/2025, le "bois" derrière la barre Hopkinson.

Le boulo-drome

Nadège nous explique qu'autrefois, un boulo-drome permettait aux habitants de se retrouver, mais il a été remplacé par un parking. Pression des automobilistes, ou déshérence des espaces collectifs de sociabilité dans la résidence ? En ce vendredi matin, on n'y a pas croisé grand monde, à part Nadège et les promeneurs de chiens.



Une omniprésence des voitures et pourtant une pénurie de places de stationnement.

Le quartier est fortement marqué par la présence automobile. Selon Nadège, certaines familles possèderaient jusqu'à cinq voitures – les enfants qui obtiennent leur permis, les habitants qui ont un véhicule de travail et un personnel. Ce qui rend pénible la recherche d'une place de stationnement.

“Quand je rentre le soir du travail, c'est la galère pour se garer, parfois je suis obligée de me garer à l'école, là il y a toujours des places.”

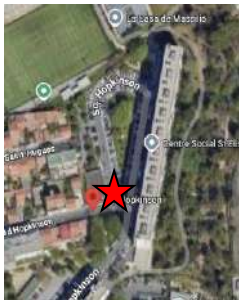
De nombreux espaces à l'origine prévus pour d'autres usages (jardins, terrains de jeu, boulodrome) ont été transformés en parkings. Un local à vélo (auquel nous n'avons pas pu avoir accès) a également été détourné de son usage, nous dit Nadège, et sert désormais au stockage de pièces et de moteurs de voiture.



Les habitants se garent très en avant afin que personne (faute de place de stationnement) ne se gare devant eux, ce qui les bloquerait...

Un manque d'entretien dans le quartier

Ce coin fait office de déchetterie (à gauche), juste à côté de l'ancienne épicerie qui a fermé pour des raisons encore inconnues à Nadège mais qui pour le coup est sûre d'une chose "c'est qu'il n'y a plus que des rats".. Avant les services d'entretien passaient plusieurs fois par semaine or depuis quelque temps, ils ne passent même plus chaque semaine. Les déchets s'accumulent donc au fil des jours, contribuant à la détérioration de l'espace. Là aussi le sentiment d'abandon se cristallise puisque les politiques ne semblent plus prendre en considération les réclamations des habitants, la plupart du temps par manque de moyen ou souci d'économie.



La résidence est gérée par une société peu connue des habitants

“nous ne savons presque rien de la société qui gère le quartier, excepté que son intérêt n’est pas dans les habitants, mais de faire des économies, c’est l’enfer ils nous coupent les ressources.”

Cela nous a été indiqué par Nadège avant que nous croisions le concierge qui en plus de gérer les poubelles est un peu “l’homme à tout faire” de la résidence au sens positif du terme selon Nadège.



LR. Delmarcelle, 14/02/2025

Espace végétalisé (bancs hors champs) parsemé d'excréments de chiens, pourtant interdits dans celui-ci...

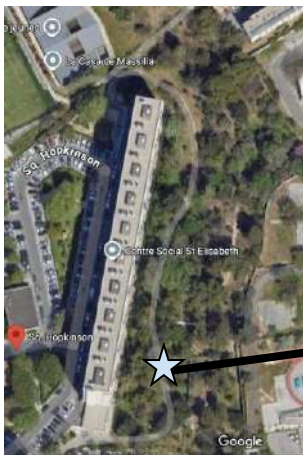
Au delà du manque d'entretien assigné aux responsables du lieu comme la société qui gère la résidence ou les pouvoirs publics comme la mairie de secteur, celui-ci peut aussi être imputable à des habitants qui ne respectent pas vraiment les espaces commun comme le prouve en image le cliché ci-dessus.

Les interlocuteurs institutionnels, notamment la mairie du 12ème du 4ème arrondissement se renvoient la responsabilité de l'entretien de certains espaces, comme celui du chemin qui passe derrière le stade laissant celui-ci à moitié achevé

“Comment voulez-vous que les mamans puissent passer là avec leur poussette ? C'est impossible, il y a du gravier , des racines qui sortent... Mais chaque arrondissement se renvoie la balle et personne n'entretient”.

Au-delà du chemin mi goudron mi gravier qui n'est pas accueillant, c'est l'aménagement de l'espace commun qui est également à questionner. La photo a été prise lorsque l'on arrive justement du chemin, qui fait office de raccourci pour les habitants qui y ont accès, derrière le stade pour se rendre dans la résidence accessible par un portail fermé dont Nadège a la clé (peut être parce qu'elle travaille avec Jérôme au centre social ?)

Or d'un point de vue pratique ce n'est accessible ni pour une personne à mobilité réduite, ni pour des poussettes le centre municipal d'animation Hopkinson se trouvant au bout du chemin. Selon Nadège "ah bah ça c'est le fruit d'aménagements au fil du temps et ça serait aussi à revoir".



Les plantes n'étant pas coupées, le chemin est difficilement accessible voir perceptible par les habitants. De fait, (cf la vue satellite en début de dossier) le chemin est censé permettre de faire le tour par derrière de la cité, ce qui laisse présupposer qu'il y a une certaine logique à ce qu'il soit entretenu pour que les habitants puissent l'emprunter.

Par exemple, nous pouvons observer ce coin faisant office de déchetterie , juste à côté de l'ancienne épicerie. Selon Nadège

“avant, les services d'entretien passaient plusieurs fois par semaine or depuis quelque temps, ils ne passent même plus chaque semaine”.

Les déchets s'accumulent donc au fil des jours, contribuant à la détérioration de l'espace. Là aussi le sentiment d'abandon se cristallise puisque les politiques ne semblent plus prendre en considération les réclamations des habitants (surtout ceux vraiment investis dans la vie du Square comme Nadège ou d'autres retraités), la plupart du temps par manque de moyen ou souci d'économie.

Une désarticulation spatiale et un enclavement du quartier

Nous remarquons que l'organisation urbaine du quartier contribue à son isolement. Nous pouvons prendre l'exemple du métro, il est situé à proximité mais l'escalier qui y mène est fermé, rendant l'accès compliqué, les habitants sont obligés de faire le tour.

Un quartier en mutation sociale

Comme nous l'explique Nadège, la composition sociale du quartier évolue, elle explique que des familles comoriennes se sont installées et ont parfois « jusqu'à 6 enfants ». Une augmentation du nombre d'étrangers est constatée, et certains habitants les accusent de contribuer à la dégradation des lieux, notamment en raison d'un manque de respect des espaces communs. Nadège relate que plusieurs habitants déplorent le bruit que les enfants du quartier font dans la salle commune ou en jouant au foot devant les immeubles. A plusieurs reprises Nadège souligne, "Je ne suis pas raciste, loin de là, le problème c'est le manque d'éducation."

Le point de vue de Nadège sur cette question est à prendre avec du discernement et du recul puisqu'il est évident que depuis l'époque où elle s'est installée, les profils ethniques des résidents ont évolué, et les habitants ont vieilli. Sans vivre dans le quartier et sans avoir pu étudier les niveaux de bruit, leur régulation, et les formes de cohabitation entre générations, on n'a pas pu manquer de s'interroger toutefois sur la place des enfants et des jeunes dans la résidence – et si la tolérance envers les enfants et leurs jeux (bruyants) n'a pas disparu dans les espaces urbains contemporains. A moins que ce soit la capacité à les réguler pacifiquement qui ait disparu.

Une équilibre fragile entre vie sociale et dégradation

Cependant, la vie sociale subsiste grâce à certaines infrastructures: un centre aéré, bien que fermé en août, le centre social Saint Elizabeth dirigé par Jérôme, un chemin privé facilitant certains déplacements à pied et un théâtre qui tente de maintenir une offre culturelle accessible à tous en proposant des ateliers (aux adolescents surtout) du quartier ou encore le club des retraités le "3G" au sein duquel sont organisées des sorties en collaboration avec la mairie : Nadège nous expliquait qu'on leur avait une fois alloué un bus navette pour aller au Mucem.

En conclusion, le quartier reste dans l'ensemble en "bon état" même si l'omniprésence des voitures, le manque d'espaces collectifs fonctionnels et l'absence de coordination entre les différents acteurs publics aggravent la situation. Toutefois, certains équipements, comme le stade, le théâtre ou le centre social, offrent encore des opportunités pour la vie sociale du quartier en proposant des ateliers divers et variés, allant du cours de Taekwondo au centre municipal d'animation à la projection de film dans la salle de spectacle, illustrant un équilibre fragile entre certains problèmes de gestion et dynamisme de la vie sociale du quartier. Nadège souligne que ce qui entrave à la bonne gestion du square est surtout le manque d'intérêt d'une grande partie de la population.

"Même si je gagnais au loto, je pense que je resterais ici, je m'y plais bien."

Impressions personnelles

Lily-Rose : En visitant le square, la cité Hopkinson et en parlant avec Nadège j'ai pu faire plusieurs constats : d'abord celui de la convivialité qui reste tout de même très présente dans le quartier et qui s'est notamment manifestée par les salutations de Nadège à chacun des résidents qu'elle croisait. La confiance et l'espoir en des changements possibles m'ont également interpellée et ce surtout lorsque Nadège nous a demandé de faire bouger les choses notamment au niveau des plages horaires du centre aéré et du centre social en sachant qu'elle a déjà essayé par le passé de mettre en place des initiatives citoyennes pour les enfants et les parents qui sont restées vaines comme la mise en place d'une journée citoyenne pour les enfants et leur parent avec un goûter, des animations comme une course de sac, pour initier chacun à l'importance du respect de l'espace commun et de respecter la planète avec une session de ramassage des déchets. J'ai également réalisé le paradoxe de certains aménagements comme les barrières dont l'installation ne m'a pas été expliquée par Nadège qui entravent le passage de fauteuils ou de poussettes ou encore les panneaux dans les espaces verts avec interdit aux chiens derrière lesquels des chiens faisaient leurs besoins sous l'œil désespéré de Nadège. Ce qui ressort de cette visite à mes yeux se sont des pratiques de l'espace vécu différentes voire asymétriques entre les différents résidents qui semblent ne pas être attachés à celui-ci de la même manière et donc ne pas lui accorder la même importance : d'un côté extrême il y a Nadège, investie dans le centre Saint Elisabeth, au club des 3G, dans la salle de spectacle et puis de l'autre il y a des habitants qui ne semblent percevoir le square que comme un lieu de vie d'un point de vue utilitaire (un endroit où ils ont leur logement et leur place de parking), les enfants qui jouent au foot sur le bitume ou encore ceux qui grimpaient dans le vieil arbre de la mini plaine de jeu à côté de la salle de théâtre que les habitants plus vieux ont dû réprimander à cause du risque de dégradation de l'arbre aussi liée à son âge.

Lisa : Cette visite m'a marquée par le contraste entre le potentiel du quartier et sa progressive dégradation par manque d'entretien, cela se note en particulier dans les espaces collectifs. Les habitants comme Nadège qui nous l'a bien expliqué ont un sentiment d'abandon, notamment face à la fermeture des commerces comme la supérette et à l'inaction des gestionnaires. Il semble y avoir un manque de coordination entre les différents acteurs du quartier. De plus, l'omniprésence des voitures est un autre élément frappant. Les besoins des automobilistes prennent le pas sur les espaces publics, jusqu'à remplacer des lieux de sociabilité comme le boulo-drome. Cela remet en question le cadre de vie des habitants. La visite met en évidence la complexité des dynamiques sociales du quartier. La coexistence entre différentes populations est fragilisée par les tensions liées au cadre de vie. Selon moi, l'avenir du quartier réside dans la capacité des populations à s'organiser et à s'engager pour redonner vie aux espaces collectifs.

Aubin :

Lors de notre visite du parc Hopkinson et de la cité environnante, notre échange avec Nadège a mis en lumière plusieurs enjeux du quartier. Elle nous a parlé de la convivialité toujours présente entre certains habitants, mais aussi du sentiment d'abandon face au manque d'entretien des espaces collectifs, notamment avec des dépôts d'encombrants sauvages. L'absence de coordination entre les acteurs locaux et la fermeture de l'ancienne épicerie de proximité aggravent ce ressenti. Nadège nous a également montré des aménagements

urbains peu adaptés, comme des barrières entravant l'accessibilité ou alors des axes de circulation peu praticables par des poussettes ou des personnes PMR particulièrement au niveau de chemin d'accès accolé au stade de foot. Enfin, elle a exprimé son espoir de voir émerger des initiatives citoyennes pour améliorer le cadre de vie, malgré les difficultés rencontrées dans le passé.

Lucas : Dès le début de la visite, ce qui m'a particulièrement marqué lors de notre tour avec Nadège, c'est le contraste saisissant entre deux façons de vivre le Square Hopkinson : d'un côté, des habitants qui cherchent à préserver un cadre de vie agréable et collectif, et de l'autre, une forme d'appropriation individualiste de l'espace commun. Nadège a attiré notre attention sur un élément qui symbolise bien cette opposition : les places de parking.

Ce qui devrait être un simple espace fonctionnel est en réalité un espace de stratégie où certains tentent d'imposer d'autres règles. Certains accumulent les véhicules, se garant devant leur autre voiture pour réserver des places, quitte à gêner le passage. D'autres laissent des voitures hors d'usage stationnées indéfiniment, avec des pneus à plat et des pièces qui traînent, occupant inutilement l'espace. Les procédures pour faire déplacer les véhicules doivent être recommencées dès qu'un véhicule bouge de quelques mètres, la situation semble être sans fin et ne laisse que peu de moyens d'action aux habitants.

Cela contraste fortement avec l'autre visage du square - un cadre où il fait bon vivre. En nous promenant, Nadège nous a montré des espaces qui ont tout pour être accueillants comme des coins de verdure charmants mais pas entretenus. Ou des allées autrefois empruntées pour rejoindre l'école et le prolongement jusqu'à la station de métro Louis Armand, pourtant aujourd'hui quasi impraticables. La végétation a envahi les passages, l'accès aux poussettes et aux personnes à mobilité réduite est devenu impossible.

Un autre point qui m'a frappé est la façon dont le Square Hopkinson se trouve pris entre deux logiques de gestion municipale. Situé pile entre le 4^e arrondissement (mairie à gauche) et le 12^e arrondissement (mairie à droite), le square semble refléter sur le terrain ces deux visions politiques distinctes. Selon Nadège, cette dualité est visible : certains aménagements et décisions portent clairement la marque d'une mairie, tandis que d'autres aspects semblent laissés à l'abandon faute de coordination. C'est comme si le square était à la croisée de deux gestions opposées, sans bénéficier d'une réelle continuité dans les décisions. Ce décalage se retrouve aussi dans la perception des habitants : certains s'investissent activement pour préserver la qualité de vie et entretenir une dynamique collective, tandis que d'autres préfèrent adopter une logique plus individualiste, se préoccupant avant tout de leur confort personnel, quitte à empiéter sur l'espace commun.

L'atelier
Marseille

4.5



amU
Aix Marseille Université

MESOPOLHIS
CENTRE MÉDITERRANÉEN
DE SOCIOLOGIE, DE SCIENCE POLITIQUE & D'HISTOIRE

Cette visite a été réalisée pour Aix Marseille Université dans le cadre de l'Atelier Marseille 4-5, une initiative pédagogique et de recherche qui vise à mettre le contenu des activités pédagogiques et de recherche à disposition du public afin de partager la connaissance pour nourrir le débat démocratique.

L'Atelier Marseille 4-5 est porté par Aix Marseille Université, en coopération avec l'Ecole Nationale du Paysage à Marseille. Elle est soutenue par le laboratoire MESOPOLHIS ainsi que le projet européen FAIRVILLE.

L'Atelier Marseille 4-5 se déploie également en dialogue avec la mairie du 4-5, pour concentrer les études et recherches sur les sites d'intervention municipale, leur contexte, leurs usagers et leurs pratiques, ainsi que la fabrique de l'action publique locale.

Voir l'ensemble de nos activités sur le site
<https://atelier4-5.mmssh.fr/>

Contact: claire.benit@univ-amu.fr



FAIRVILLE

Funded by
the European Union